

L'affect et ses troubles de pensée

Cliniques névrotiques, psychosomatiques,
addictives & criminologiques

Gérard Pirlot

L'affect et ses troubles de pensée

**Cliniques névrotiques,
psychosomatiques, addictives
& criminologiques**

Gérard PIRLOT

Ouvrage publié avec le soutien d'ERASME,
Institut du Travail Social (Région Occitanie)

Sommaire

Du monde amniotique de l'affect à celui de la parole	11
Prolégomènes à la problématique.....	19
1. Société des affects et iGeneration	20
2. Dé-métaphorisation et « Cancel culture »	23
3. Affects primaires et secondaires	28
4. De l'organodynamisme à la psychosomatique : l'« arché » affectif	30
5. Bref rappel des conceptions de Freud sur l'affect	31
6. Stress, affect, émotion	33
Stéphane ou l'affect à l'origine du refoulement... et de sa levée brutale	39
Un petit caillou de pensée dans la tête. Penser ce dont on souffre	49
1. Dedans/dehors	52
2. L'impossible pensée des enfants avec « troubles de l'attention »	55
3. Penser/rêver/s'ennuyer	59
4. Quand la somatisation d'une femme exprime à son insu le trauma refoulé de son mari	61
5. Douleur et perception d'affect	64
Au carrefour du psyché-soma : l'affect.....	67
1. Neurologie affective et valeur de l'affect-trauma chez les états-limites.....	70

2. Métapsychologie de l'affect.....	72
3. De l'« affect passion », proche des réactions viscérales et du narcissisme, à « l'affect-signal »	75
4. Manifestation immunitaire, affect et défaillance d'un appareil psychique	80
5. Angoisse du huitième mois et Œdipe précoce.....	83
6. Allergie et absence d'angoisse du huitième mois	84
7. Asthme et allergie: Huguette	87
8. Douleur, pseudo-pulsion et perte d'objet.....	93
9. Pulsion de mort, narcissisme et deuil	94
Cadre analytique et représentation de l'affect.....	97
1. Le dialogique du cadre et son intériorisation.....	99
2. Freud et les fonctions du cadre.....	102
3. Le cadre selon les postfreudiens.....	106
4. Quelques enjeux dont est porteur le cadre	110
5. Le cadre selon D.W. Winnicott et J. Bleger	114
6. La question du cadre avec les cas-limites	116
7. « Écoute de l'écoute » ou la reconnaissance de l'altérité de l'autre qu'est soi-même face à l'autre.....	121
8. L'autre en nous par nous-mêmes ignoré: le contre-transfert culturel.....	123
La désaffectation et sa différence avec l'alexithymie	127
1. Viol et désaffectation	129
2. « Affectualisation » et alexithymie.....	131
3. Mme D.....	133
4. M ^{lle} K.....	134
5. Alexithymie: définition et caractéristiques.....	135
6. Alexithymie et désaffectation entre « double limite », oroanalté et hallucination négative de l'affect.....	139
7. Désaffectation, états-limites, faux-self, « <i>as if</i> ».....	143
8. Analté primaire et économie de la détresse	143

9. Désaffectation, alexithymie: analité primaire au service de l'hallucination négative de l'affect	145
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Les affects dans les addictions entre neurosciences et psychanalyse..... 147

1. Neurobiologie et psychanalyse des addictions	149
2. Principe de plaisir déplaisir (PdP/DP), première matrice de symbolisation des affects	151
3. Addiction et « Au-delà du principe de plaisir »	154
4. Compulsion de répétition: « au-delà » du principe de P/dP	157
5. Rappels neurobiologiques sur l'addiction	158
6. Système de récompense et rôle du découplage sérotonine/adrénergique.....	160
7. Approche neuro-psychanalytique de l'addiction.....	164
8. Clivage, narcissisme, procédés autocalmants et addictions	167
9. Conclusion	168

Affects, cauchemars, scénarii et crimes sexuels 171

1. Vignettes cliniques.....	173
2. Discussion	178
3. Rêve et cauchemar.....	182
4. Affect d'effroi et pulsion d'emprise	185
5. Dedans/dehors et topique du clivage.....	188
6. Pour conclure	190

Du monde amniotique de l'affect à celui de la parole

« La tradition veut qu'au début était le verbe":
je dis non ! "au début était l'émotion" !
L'amibe qu'on effleure, ne parle pas,
elle se rétracte, elle est émue. »

Louis-Ferdinand Céline, lettre du 9 juin 1959, in *Lettres à
Henri Mondor*, Ed. C. Leblanc, Gallimard, 2013, p.96.

J'étais fatigué ce jour-là, « peu de jus » comme aimait à le dire un de mes patients. Trop de travail, en institution, en plus du cabinet... Lorsque j'ouvre la porte de la salle d'attente, je suis un peu déstabilisé *émotionnellement* par l'aspect physique de la patiente assis(e) sur la chaise en face de moi. Pour la/le saluer et lui indiquer de me suivre dans mon cabinet, je commets deux lapsus en quelques secondes qui témoignent de mon « trouble »; je dis: « *Bonjour Mademoiselle, je vous en prie, entrez.* » Une fois entrée, je dis à la patiente, lui indiquant le fauteuil où s'asseoir, « *je vous en prie asseyez-vous Monsieur* ».

Dans un moment « d'inquiétante étrangeté », je me rends aussitôt compte des deux identités dont je viens d'affubler cette patiente... à deux secondes d'intervalle. Je suis un peu déstabilisé par un affect sur lequel je ne peux mettre de représentation, sinon une forme de « malaise » où je me demande quel moment « psychotique » de déni de réalité a pu à ce point me « piquer »...

« Tonus de base » trop bas, pensais-je en me rappelant P. Marty...
« Les émotions sont dues à des insuffisances dans le fonctionnement [...] »

des énergies d'origine *significative* – ou quasi-significative (sympathie). » aurait pu me chuchoter à l'oreille P. Valéry¹. « Le mot latin *lapsus* disait la chute² » a écrit Quignard.

Du chuchotement à la chute il n'y a qu'un pas...

Me voilà bien « chutant » devant une patiente...

La patiente ne s'offusque pourtant pas, semblant peut-être, pensais-je aussitôt pour me rassurer, ne pas avoir entendu ce lapsus.

Elle me décline son prénom féminin. Je remarque dès ses débuts d'entretien qu'elle a des cheveux très courts, coiffés comme un garçon, et qu'aucune poitrine n'apparaît sous son t-shirt : c'est la fin du printemps et il fait particulièrement beau.

Elle est fine, svelte, élégante. Je pense à Jean Seberg.

Sandra me fait part de ce qui l'amène. Elle est très angoissée, ne dort que très peu alors qu'elle se lève tôt et travaille dans une équipe de maintenance informatique. Elle est continuellement tendue, sursaute au moindre bruit et se trouve tout le temps inquiète. Ce qui la préoccupe sont ses affaires de famille et sa vie privée. Elle décrit une mère dépressive et un petit frère « mal dans sa peau » en proie à divers problèmes. Ses parents ont divorcé alors qu'elle avait onze ans et son petit frère cinq. Son père, elle ne le voit plus. Sa mère est une femme sans estime pour elle-même. Elle a continuellement été rabaissée par son mari. Celui-ci la battait bien souvent.

Habitant loin de la ville où est le cabinet, et du fait de ses horaires, elle ne peut venir qu'une fois par semaine. Ce qu'elle fait.

C'est à la fin du premier mois de prise en charge en face-à-face qu'elle me fait part d'un projet « transsexuel » déjà bien avancé, celui d'être opérée pour devenir un homme, ceci après m'avoir dit qu'elle vit amoureusement avec une amie mais qu'en rien elle ne se considère comme homosexuelle...

1. Valéry, P. (1974). *Cahiers II*. Paris, France : Gallimard, La pléiade, p. 364.

2. Quignard, P. (2002). *Sur le jadis*. Paris, France : Grasset, p. 70.

Mon lapsus ce jour-là, sur fond de fatigue, me revient évidemment en mémoire.

À l'évocation de son *coming out*, sur son « projet transsexuel », je pourrai alors mettre des représentations sur ce que j'avais ressenti et tombe sur cette évidence : mon lapsus, contemporain de mon trouble émotionnel, m'indiquait d'une part que *mon inconscient avait su*, avant qu'elle ne me le dise, la problématique transsexuelle de la patiente ; comme nous l'a appris Michel Neyraud, « le contre-transfert – en tant que « demande » – précède le transfert³ », montrant l'importance du caractère de réceptivité de l'analyste avant l'installation du transfert⁴.

Ne dit-on pas, dans ces circonstances, avoir eu un certain « flottement » ? Comme si, dans certains moments de baisse de vigilance, de baisse de garde, nous nous retrouvions « flotter », tels des « bateaux ivres » naviguant à la surface de nos affects, en mode « association libre », à fleur de peau psychique, retrouvant la liquidité océane et « le fluide invasif » (Thom) des émotions⁵ ?

« La masse de l'océan est informe. Sa masse est l'origine de l'informe et c'est pourquoi tous les sentiments s'y éprouvent. Ils s'y étendent sans forme, eux qui n'ont pas plus de squelette que la mer. » [...] « Tout ce qui est diffus au fond de soi y trouve sa forme absente et sa dilatation sans limites. [...] »

Vague, vague est le mot de la mer. », écrit P. Quignard.

J'ajoute qu'il pourrait être le mot de l'affect, avers inconscient dont l'émotion est le revers conscient constructible, dans la durée, en sentiment.

Et si la mer est « le jadis » pour Pascal Quignard, l'affect aurait sa source pulsionnelle dans une « fois sans autrefois⁶ », « hors mémoire⁷ ».

3. Neyraud, M. (1974). *Le transfert*. Paris, France : PUF, p. 29.

4. Notons que M. Neyraud parle même « d'affect contre-transférentiel à l'origine parfois de l'interprétation ». *Idem*, p. 53.

5. Thom, R. (1991). *Esquisse d'une Sémiophysique*. Paris, France : InterEditions.

6. Quignard, P. (2012). *Les désarçonnés*. Paris, France : Grasset, p. 249.

7. Quignard, P. (2007). *La nuit sexuelle*. Paris, France : Flammarion, p. 25.

« Les sentiments dérivent des humeurs, qui dérivent elles-mêmes des échanges des nuages et des couleurs et de la vapeur qui allaient et venaient entre le premier océan et le premier soleil [...] » poursuit poétiquement Quignard⁸...

Le magnifique livre *Thalassa* de Ferenczi le montre assez : notre océan primaire est celui de l'amnios, du ventre de l'*UrMater*⁹, de nos mères dont les affects furent autant de vagues nous traversant et nous berçant¹⁰, *fœtus passivement* « passivés » comme lorsque surgit l'affect en nous.

L'affect nous montre une chose qu'avait vue Saint Jean de la Croix : nous vivons notre *vraie vie*, comme le *fœtus* ou le *rêveur*, dans la voie *passive* d'un « vague sujet » – celui sans doute que tente de retrouver

8. Quignard, P. (1998). *La Vie Secrète*. Paris, France : Gallimard, p. 139.

9. « Certains détails symboliques des rêves et des névroses suggèrent une analogie symbolique profonde entre le corps maternel d'une part et la mer ou la terre « nourricière » de l'autre. [...] cette symbolique [...] exprime le fait que l'homme est, avant sa naissance, un endoparasite aquatique... », *Thalassa*, 1977, p. 84.

10. « Dès 34 semaines, on peut identifier des “états comportementaux” produisant des alternances de veille calme et active, et de sommeil calme et agité. La motricité s'affine au fur et à mesure de la grossesse, mais tout en se restreignant progressivement, alors qu'à l'inverse, dans le même temps, les capacités sensorielles du fœtus deviennent de plus en plus performantes, au point d'être parfois plus précises que chez l'adulte (pour l'odorat par exemple). Le nouveau-né est ainsi totalement dirigé vers le “senti”, vers le “perçu” ce qui orientera après la naissance, à mesure du développement psychique, vers une appropriation progressive, via la langue, du ressenti affectif, traduisant celui-ci à fur et à mesure en émotion et sentiments. Pourquoi toute cette sensorialité fœtale est-elle aussi performante, alors qu'il n'y a aucun objet à appréhender? On peut dire, à la façon des neurobiologistes, que le fonctionnement sensoriel sert à la maturation des centres et des voies anatomiques : cela a été largement prouvé. On peut dire aussi que toutes ces capacités sensorielles permettent au fœtus d'être “branché” sur l'intérieur de sa mère, lui donnant ainsi l'opportunité d'évoluer et de croître au rythme secret du corps et de l'esprit de celle-ci. Des études récentes ont en effet démontré la relation entre le stress et de l'anxiété maternelle et certains comportements du fœtus proche du terme. », Pilliot, M. (2006). p. 79-96.

par la voie associative la psychanalyse et que les neurologues découvrent avec le RMD, « réseau du mode par défaut¹¹ ».

Tout affect traverse le corps, porté par un nerf vague *qui reflète en un sens le corps dans le corps* ce qui renvoie à la belle formule d'A. Green, « l'affect est regard sur le corps ému¹² ».

L'affect est ainsi moteur dans la vie psychique. « On a rapproché parfois l'affect d'un « acting » et il peut prendre cette valeur dans le transfert ; pour utiliser le terme freudien il s'agit d'un « acte psychique » dont on a souligné la valeur de décharge. Mais ne peut-on parler surtout d'un plaisir de l'affect, d'une valeur hédonique de l'affect ? Robert Asséo (2019) évoque sa valeur « trophique », c'est-à-dire « son aspect nourricier pour l'économie psychosomatique » (Denis, 2019b, p. 729).

L'affect nous « affecterait » d'une forme primaire d'ipséité « faite de retour sur soi des sensations à l'intérieur du corps sans l'aide du langage, loin en amont de toute position d'ego¹³ », du « je » parlant...

N'oublions pas qu'à l'état naissant, le sentiment est indiscernable de la sensation¹⁴. D'ailleurs en 1923¹⁵, Freud écrit que les sensations proviennent des couches les plus profondes de l'appareil psychique et que, transmises directement, elles connaissent moins le préconscient que le

11. RMD : « réseau du mode par défaut », forme de « *mind wandering* », « rêverie sans objet », « toile de fond des activités cognitives ». Marcus Raichle dit « énergie noire » : « Je préfère personnellement utiliser le terme d'énergie noire pour décrire cette activité qui me semble jouer un rôle déterminant. » « Le RMD serait une sorte de bâton de chef d'orchestre balayant et synchronisant les différentes aires cérébrales afin qu'elles traitent de façon coordonnée les composantes d'un même stimulus (forme, odeur, toucher) ou d'une même tâche (lecture, mémorisation, calcul) » Quignard, P. (2019). *La vie n'est pas une biographie*. Paris, France : Galilée, p. 77.

12. Green, A. (1973). *Le discours vivant*. p. 221.

13. Quignard, P. (2009). *La barque silencieuse*. Paris, France : Seuil, p. 89.

14. Qui poursuit « Au commencement une odeur et une idée se réveille nettement. L'attaque de la conscience est quantitative – intensive. », *Cahiers II*. Paris, France : Gallimard, La Pléiade, 1974, p. 348.

15. Freud, S. (1923). « Le moi et le ça », *Essais de psychanalyse*. Paris, France : Payot, p. 232; OCF-XVII, p. 169.

conscient et l'inconscient. Plaisantes ou déplaisantes, les sensations se trouvent être précocement connotées affectivement.

L'affect serait en ce sens d'abord frisson de la psyché dans son lien au corps, quand le Moi-peau se découvre « projection de surface » (Freud, 1923) de ce qui, jusqu'à son épiderme, le dépasse subjectivement, tel le frisson d'amour passionnel... ou de peur. Quand je rencontre quelqu'un de psychotique dans le métro, le train ou la rue, le cabinet ou l'hôpital, j'ai un frisson sur la peau. C'est, pour moi, le signe noir, ou blanc, comme on veut... « Car l'homme n'est pas seulement répandu dans son corps, il est répandu dans le dehors des choses » écrit A. Artaud¹⁶.

La peau est pour lui la dernière barrière, l'ultime paroi. Mais une paroi de pores, semblables à des criblements d'épingles : « Le corps sous la peau est une usine surchauffée, et dehors, le malade brille, il luit de tous ses pores, éclatés. » écrit Antonin Artaud pour nous signifier les entrelacs du dedans et du dehors, ceux qu'a soulignés A. Green dans sa métapsychologie des cas-limites avec le concept de « double limite »¹⁷.

16. Artaud, A. Lettre à Jean Paulhan du 10 septembre 1945. In : *Lettres de Rodez et Lettres complémentaires à Henri Parisot, Œ. C., IX*, Paris, France : Gallimard, (1971/1979), p. 169.

17. A. Green situe l'échange de parole et les relations de l'appareil de langage à l'intérieur de l'appareil psychique, dans le cadre du dedans/dehors que représente la « double limite », concept avancé en 1982 (formalisé en 1984 dans le schéma 2 dedans/dehors [DD/DH]).

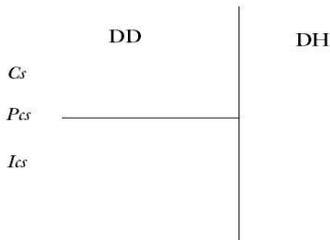


Schéma n° 2. « Dedans/dehors ». Green, A. (1984). *Le langage dans la psychanalyse*. Paris, France : Les Belles Lettres, p. 182. In : Pirlot, G., Cupa D., Green, A. (2012). *Les grands concepts psychanalytiques*. Paris, France : PUF, p. 72.

Empire en nous donc du nerf vague, c'est-à-dire du système nerveux végétatif – ou autonome –, dans ses entrelacs avec le système nerveux central et le cerveau endocrine, ce Diencéphale pressenti par Freud, j'y reviendrai, lieux de décharge somatique, pointe originelle excitatrice de la pulsion reflétant un mouvement en quête de forme, voilà l'affect.

On pourrait dire : « Motion – comme la pulsion – et é-motion – ou aussi vagance et extra-vagance – balayant avant le monde du langage toute carence que le corps pourrait ressentir¹. Une fois venu au monde, la chanson, la sonorité de la voix maternelle comblera ce manque par sa « gamme tonale² », créant une excitation auditive/affective dont la trace sonore s'étaye sur les traces de vibrations « liquides, amniotiques³ ».

Si toutefois la mère s'avère ensuite être une « mère morte », morte⁴ d'affect de « vivance », alors des pensées opératoires ou alexithymiques risquent de s'installer à bas bruit et avec elles le silence psychique des affects, nous y reviendrons dans deux chapitres ultérieurs.

« Une théorie de l'affect ne peut [en effet] négliger le rôle de l'environnement maternel » écrit A. Green, faisant le lien avec les travaux de M. Fain et D. Brauschweig sur la « censure de l'amante ». Il évoque alors ces mères d'enfants insomniaques qui n'ont « rien à offrir à l'enfant par manque d'investissement érotique, pure culture de l'instinct de mort en quête d'anéantissement affectif⁵ ».

Lorsque la mère parlera à son nouveau-né, le ton de sa voix stimule en effet le potentiel de liaisons *entre affect, sensation et toute la générativité de la représentance pulsionnelle*.

Une fois la naissance advenue, au moins au départ, dans l'ambiance émotionnelle d'une « préoccupation maternelle primaire » (Winnicott) le

1. Quignard, P. (2019). *La vie... Op. cit.* p. 94.

2. Quignard, P. (1987). *La leçon de musique*. Paris, France : Hachette, coll. « Textes du XX^e siècle », p. 54

3. *Idem*, p. 54.

4. Green, A. (1980). La mère morte. Conférence à la SPP ; repris in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris, France : Minuit, 1983, p. 222-253.

5. Green, A. (1973). *Le Discours vivant*. Paris, France : PUF, p. 341-342.

premier organisateur psychique mis en évidence par R. Spitz⁶ témoigne de cet *affect de plaisir* que le nouveau-né éprouve et exprime par le sourire. Ce sourire signe qu'il « s'engage », avant même tout « langage », avec plaisir et production d'endorphine ou d'enképhaline, dans la relation à l'autre – ce dont ne témoigneront pas certains futurs autistes.

Si le sentiment relève du conscient, voire du préconscient, l'affect, relève du *quantum*, de l'*économique*, du mouvant, formant ainsi un « signifiant hétérogène⁷ » comme l'a dit A. Green. Il est une quantité d'excitation en quête d'une forme qualifiable, plus que peut l'être la sensation/vibration corporelle, mais que celle-ci peut susciter, nous y reviendrons avec la vignette clinique de Stéphane.

6. Spitz, R. (1946). *De la naissance à la parole*. Paris, France : PUF, 1968.

7. À cause de l'hétérogénéité du signifiant, l'appareil psychique déborde de beaucoup l'appareil de langage. Rappelons ici que, pour A. Green, l'appareil psychique va au-delà de l'affect : il comprend aussi bien les mouvements corporels, les formes de communication gestuelle, etc. Il le précise en 2005 : « Réduire [l'appareil psychique à l'appareil de langage, comme chez Lacan] me semble un vœu pieux. Avec le névrosé vous pouvez caresser cette idée, mais [...] sur les patients dits difficiles et non névrosés, il apparaît que l'entreprise est d'une difficulté extrême si tant est qu'elle est réalisable ». In : Richard, F. et Urribarri, F. (dir.). (2005). *Autour de l'œuvre d'André Green*, p. 393.

La vie émotionnelle se trouve exacerbée aujourd'hui par une société des affects : des médias aux réseaux sociaux, tout est affect... et jusqu'à la clinique. Comment s'expriment ces affects dans la dynamique, l'économie et le fonctionnement psychiques, et donc dans la pensée ?

Illustrant son propos d'exemples cliniques, Gérard Pirlot explore les différentes facettes de la vie affective et émotionnelle pour répondre à ces questions.

Comment naissent les affects ? Quelle est leur place au carrefour de la psyché et du somatique ? Qu'en est-il des affects dans les névroses, les addictions, dans la clinique criminologique, ou dans la passion ? Comment le cadre analytique peut-il permettre de représenter l'affect ? Comment adapter la clinique à ces nouvelles formes d'affect ?

Un livre qui ouvre de nouvelles voies de réflexion sur la vie affective et émotionnelle pour la clinique et la pratique thérapeutique.

L'auteur :

Gérard Pirlot est psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris, professeur émérite de psychopathologie à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès après l'avoir été à l'Université de Paris-X Nanterre et ancien psychiatre des Hôpitaux. Il a été de 2010 à 2019 Directeur du Laboratoire Cliniques Psychopathologique et Interculturelle (LCPI ; EA 4591) de Toulouse II et a publié une vingtaine d'ouvrages.

20 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-872-7

Illustration de couverture : © Paradise Art — Adobe Stock



9 782848 358727

• EDITIONS IN PRESS •

www.inpress.fr